

par **Roland Habersetzer**

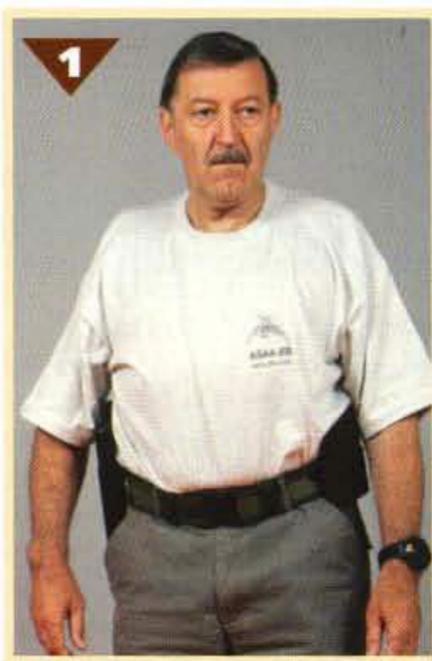
Directeur de l'Institut Tengu,  
8<sup>e</sup> Dan de Karatedo.

Roland Habersetzer, connu pour son travail de pionnier dans les arts martiaux traditionnels, possède la qualification de moniteur militaire NTTC (Nouvelle Technique de Tir de Combat) de l'armée suisse et, par ailleurs, quelques autres diplômes prestigieux qui lui ont été délivrés dans quelques unes des plus grandes écoles américaines de tir de combat (Gunsite, Thunder Ranch, Smith & Wesson, Heckler & Koch: voir « Commando » N° 4). Avec ce premier volet d'une étude technique du dégainé d'une arme de poing, il entre au cœur d'une discipline qu'un professionnel se doit de maîtriser.

# DÉGAINÉS AU PISTOLET DEPUIS LA HANCHE FORTE, et positions

Une arme de poing est essentiellement une arme portée dans l'optique d'une protection rapprochée et que, dans une situation d'attaque surprise, on engage en premier. Une arme longue ou un PM ont bien évidemment une puissance de riposte supérieure, mais on n'en dispose pas toujours et leur mise en œuvre est plus longue pour faire face instantanément. S'entraîner à partir d'un stade de non préparation mentale à faire jaillir instantanément son arme de poing pour l'engager en riposte est un aspect fondamental du tir dit de combat (NTTC: Nouvelle Technique du Tir de Combat). Il faut alors faire vite et bien. Ce qui sous-entend vitesse réactive, engagement mental, maîtrise technique. Et ce à partir de n'importe quelle position de l'arme portée sur soi. Il existe quantité d'étuis (« holster »\*), en tous matériaux et configurations possibles, entre le cuir et le kydex en passant par le cordura. Quel que soit le type d'étui retenu, et qu'il soit ouvert ou fermé (rabat), il faut que celui-ci présente des qualités de stabilité et de confort pour un port prolongé. Il doit également offrir une bonne capacité d'équilibre entre rétention et facilité d'extraction de l'arme. Il faut en effet que celle-ci soit solidement maintenue, même au cours de mouvements violents, tout en pouvant s'arracher sans effort particulier de sa gaine. Par ailleurs, une arme peut être portée de diverses manières: côté fort (hanche, cuisse), côté faible (aisselle, port en diagonale), dos, cheville, port apparent ou couvert...

**VOICI LE CAS DE FIGURE BASIQUE.** Celui d'un dégainé direct (« dégainage » pour nos amis suisses, ou « présentation » outre Atlantique): une sortie de l'arme d'un étui porté sur la hanche forte. Description pour droitier. Il ne me paraît pas inutile de rappeler que l'exercice avec une arme chargée est extrêmement dangereux, et qu'il convient donc de s'y exercer très longtemps « à sec » (mais avec la même attention que si l'arme était chargée!) en respectant scrupuleusement les étapes proposées pour le temps d'apprentissage. Des décharges accidentelles peuvent facilement venir au cours d'exercices de dégainés (ou lors du retour de l'arme à l'étui), même en dehors de tout état de stress...! Intégrer en la matière une gestuelle correcte et contrôlée fait donc également partie d'une « éducation à la sécurité » (voir aussi « Commando » N° 9).



## LE DÉGAINÉ TENDU

C'est la technique classique, utilisée lorsque la distance (ou plutôt « l'espace-temps »...) qui sépare de la menace le permet: le mouvement de la main forte est développé jusqu'à la phase ultime où l'arme est pointée en ligne pour la décision de tir.

### UNE CHRONOLOGIE EN 5 PHASES, POUR COMMENCER...

On décompose le mouvement en 5 « temps », dont la perception facilite un apprentissage correct. Photo 1: position de départ, détendue.

#### 1. la saisie (« grip »): photo 2

- la main forte se place sur la crosse de l'arme, le plus haut possible, la « fourche » de la paume positionnée d'un geste ferme, précis, et définitif (pas de tâtonnement, ou de repositionnement ultérieur). L'index reste tendu vers le sol, à l'extérieur et le long de l'étui.

- au cours de cette action, la main libre si besoin est les dispositifs de rétention (ainsi, le pouce dégrafe la patte de sécurité).

- simultanément, la main faible, paume ouverte vers soi, fait mouvement dans la même direction, venant se positionner contre soi au niveau de la boucle de la ceinture, voire un peu plus haut vers le pectoral droit. Certains experts enseignent des formes légèrement différentes (main ouverte tenue à la

verticale devant la poitrine, ou encore avec les doigts orientés vers la cible).

- les yeux restent sur la cible.

#### 2. la sortie (« clear »): photo 3

- les trois derniers doigts de la main forte (pas encore l'index, qui reste tendu le long de la carcasse de l'arme!) se ferment sur la crosse et dégagent le pistolet en tirant verticalement vers le haut le long du corps, tandis que le pouce verrouille en fin de mouvement (\*\*).

- la main faible reste dans la position précédente.

#### 3. le pivot (« lock »): photo 4

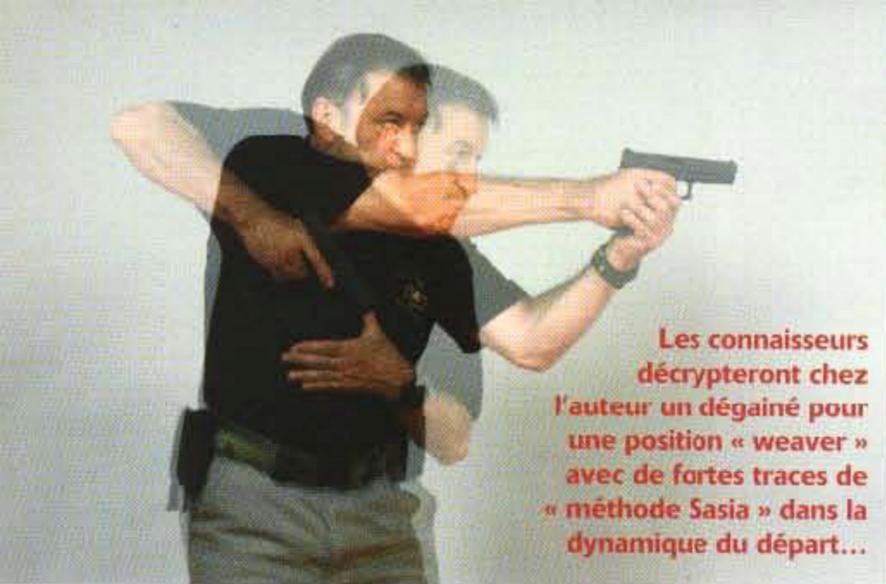
- le poignet fort se relève dans un plan vertical le long du flanc droit, pouce au contact des côtes flottantes, amenant le canon de l'arme à l'horizontale et en direction de la cible. Le poignet est ainsi verrouillé dans sa position définitive.

- la main faible reste toujours en place. Elle ne risque désormais plus de passer devant le canon.

A noter qu'en cas d'urgence il est déjà possible de faire feu à partir de ce stade, à une seule main.

#### 4. La montée en ligne (« up »): photos 5 et 6

a) le contact des mains: la main forte pousse directement en avant, à la rencontre de la main faible qui l'intercepte sur sa trajectoire et ferme la prise en venant par l'avant et le

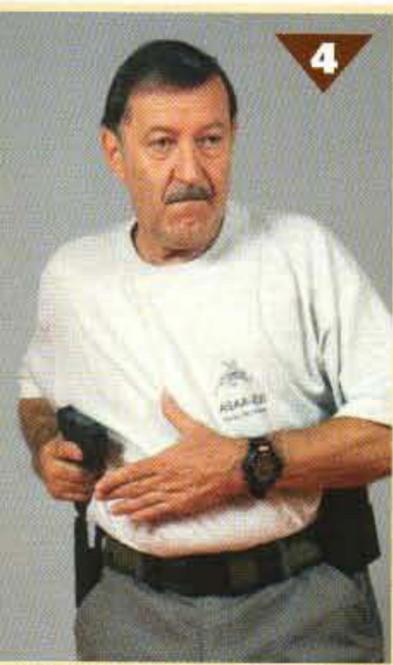


Les connaisseurs décrypteront chez l'auteur un dégainé pour une position « weaver » avec de fortes traces de « méthode Sasia » dans la dynamique du départ...

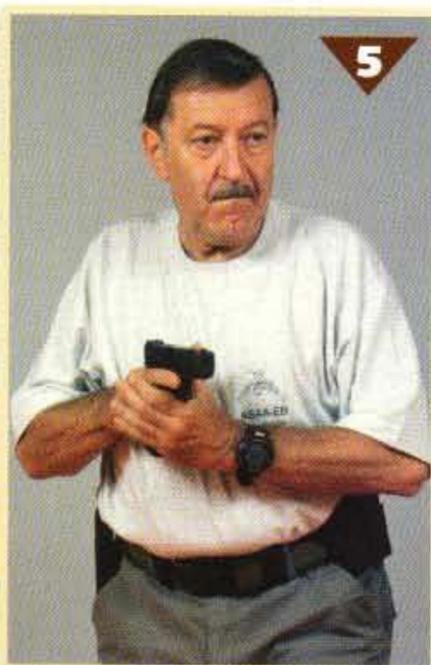
## Avertissement de l'auteur

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écarter toute munition réelle du lieu d'exercice!).

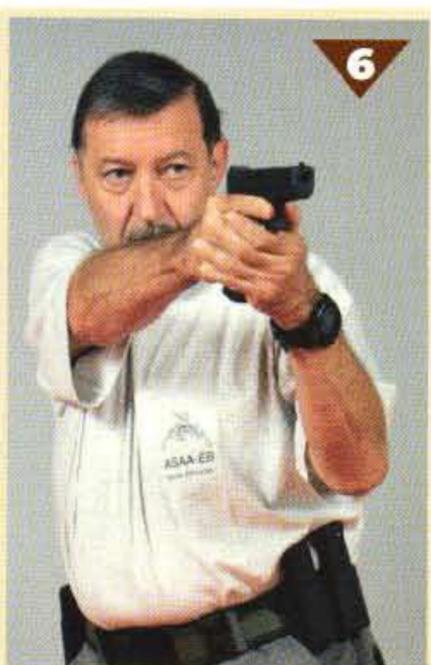
# de contact...



4



5



6

Photo 8 à 10 : balayage périphérique, à la recherche d'un autre danger potentiel, avec ou sans accompagnement de l'arme (« scanning », « searching » : voir « Commando » N° 11). Dernier retour à la position de contact, vers l'avant, pour un rengainé en inversant en « miroir » les phases du dégainé, toujours sans regarder ni l'arme ni l'étui (le regard reste dans la direction vers laquelle a eu lieu l'action). Attention danger : il est impératif de remettre l'arme en sécurité, et d'écarter l'index, avant de faire retour dans l'étui ! Il n'y plus aucune nécessité de vitesse dans l'action de rengainer : autant il faut aller vite à la sortie de l'arme, autant on peut prendre son temps au retour. Ne pas forcer : si quelque chose semble gêner le rengainé, vérifier...

PHOTOS : LOUIS LAGRANGE

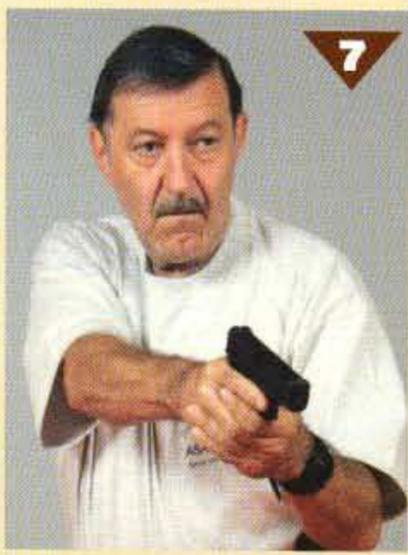
dessous. S'il y a un dispositif de sécurité sur l'arme, on le désengage maintenant.

b) les deux mains jointes sur l'arme partent dans un mouvement poussé et sur une ligne la plus droite possible vers la cible, jusqu'à hauteur des yeux. La saisie doit être parfaitement ferme en prévision du recul (avec, éventuellement, un effet accru s'il y a nécessité de doubler). Mouvement de l'index vers l'intérieur du pontet mais pas encore de contact avec la détente (surtout s'il s'agit d'une arme en simple action. Si elle est en double action, le contact est possible mais encore sans pression). A partir de là, sur tout point de sa trajectoire vers la cible, l'arme peut faire feu en cas d'urgence.

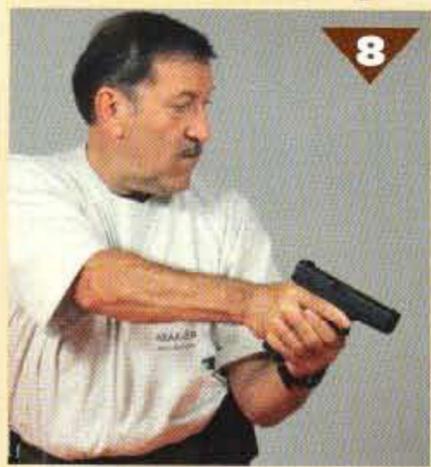
N.B. : lorsque les deux mains se sont rejointes sur l'arme, on peut également pousser celle-ci en avant, mais canon vers le bas, si on décide simplement de prendre une « position de contact » (voir ci-dessous).

5. Lorsque le canon vient au niveau des yeux, qui n'ont pas quitté la menace : visée, focalisation du regard sur le guidon. Phase du ou des tirs (ou retour à une position de contact si un tir n'est finalement pas nécessaire et/ou pour une réévaluation de la situation).

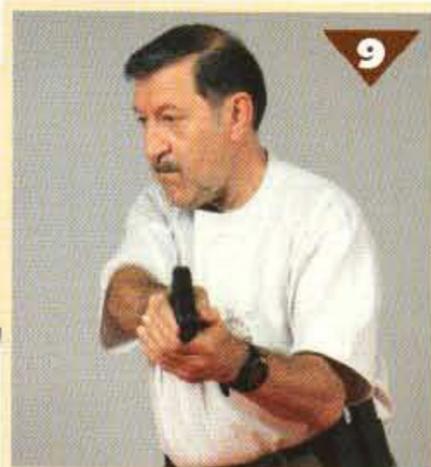
Photo 7 : puis, systématiquement, retour à une position de contact (ci-dessous) pour une vérification du tir (« assess »).



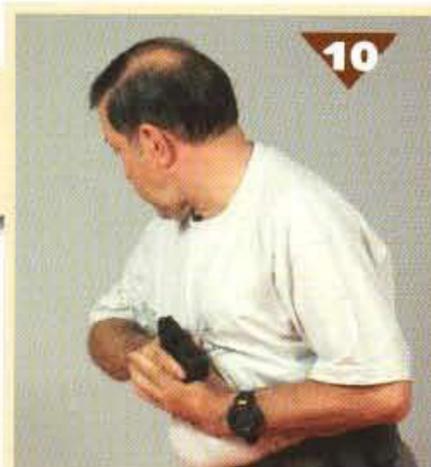
7



8



9



10

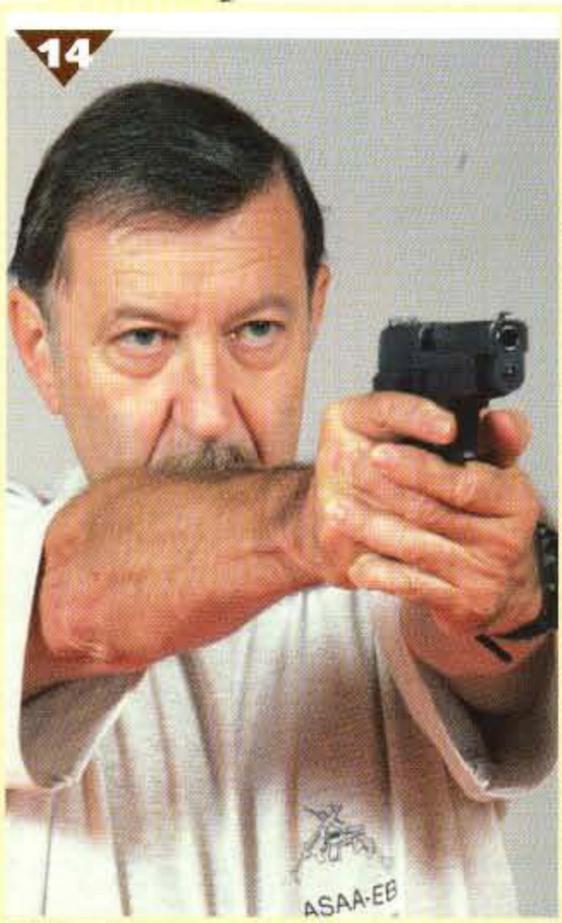
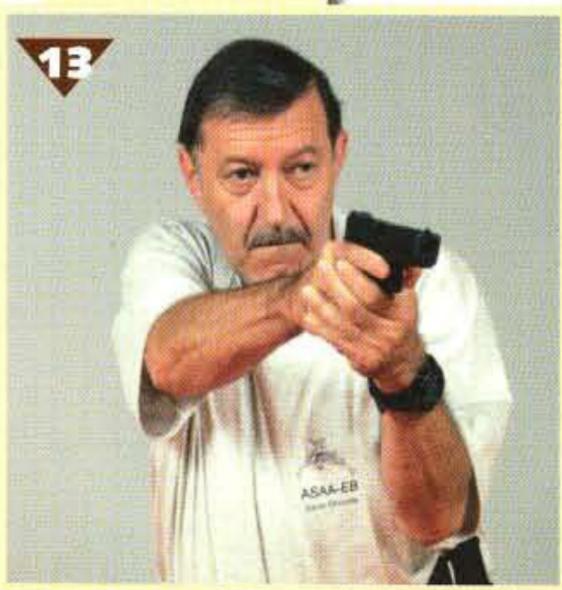
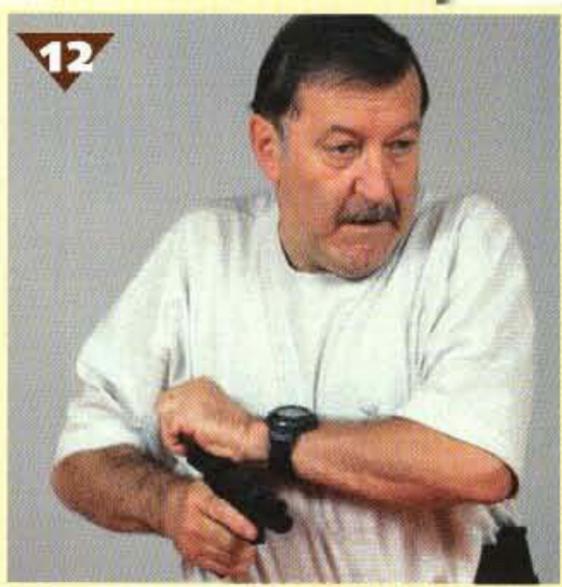
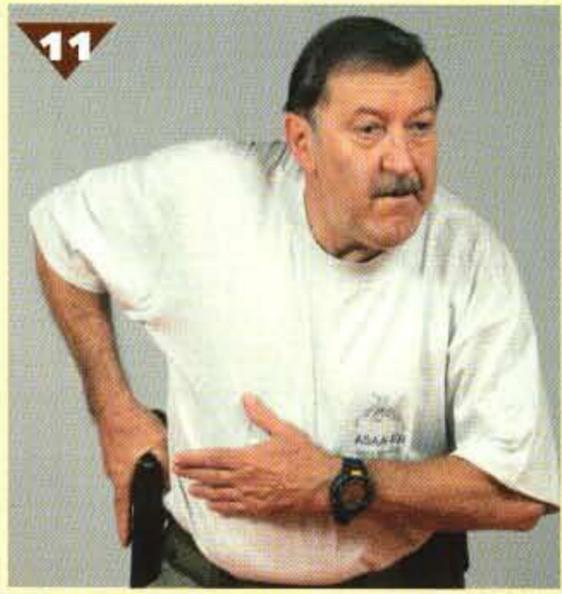
### PUIS UN MOUVEMENT FLUIDE ET CONTINU...

Une fois maîtrisée, lentement, la séquence décomposée du dégainé, il faut l'accélérer progressivement, mais en évitant tout mouvement saccadé. Si cela arrive, baisser la vitesse du mouvement. Celui-ci doit rester direct, fluide et continu, depuis le début du mouvement de la main vers l'arme jusqu'au tir. Dans cette action, le mouvement de la main faible est un peu brossé contre soi, de bas en haut puis incurvé dans sa phase finale vers l'avant avant de s'enrouler fermement autour de la main forte. Celle-ci part en avant comme un coup de poing, en ligne droite et non courbe ➤

**« Speed is relative... smooth is fast »**

(vite, c'est relatif... fluide, c'est rapide)

Robert K. Taubert, Smith & Wesson Academy.

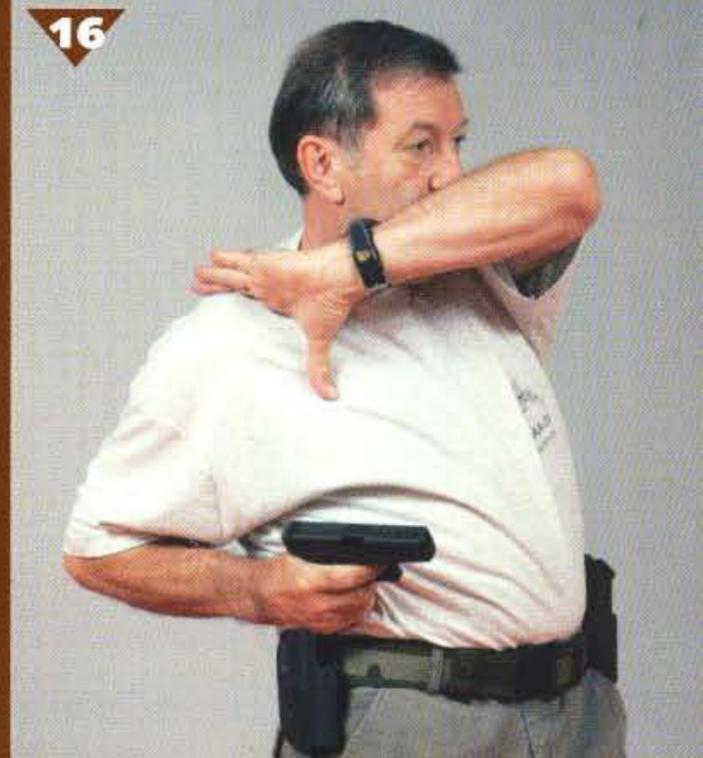
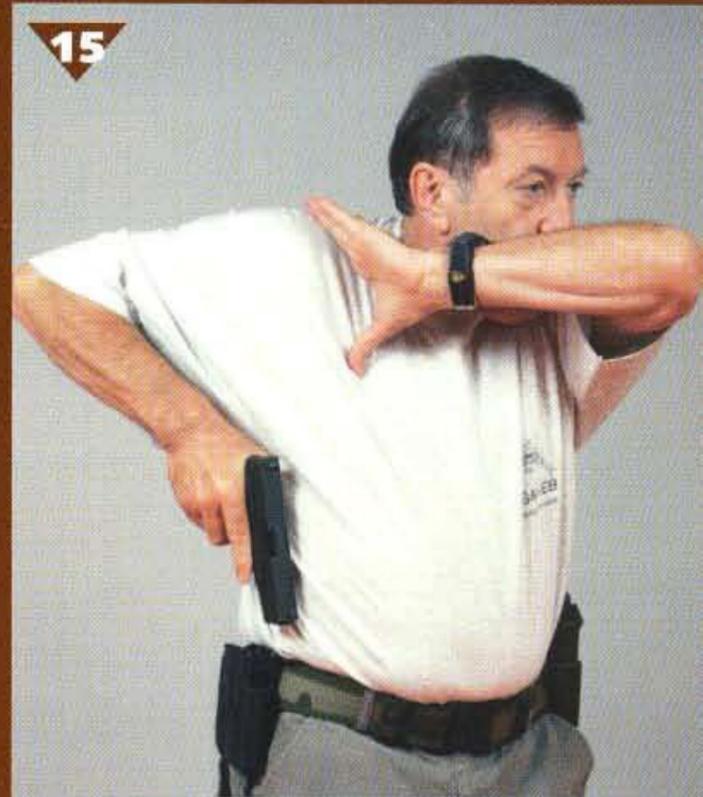


## LE DÉGAINÉ PLA

C'est une technique spécifique, en réponse à une proximité immédiate de la menace (à moins d'un mètre), empêchant le développement complet de la technique : dans l'urgence, le mouvement de la main forte s'interrompt dès la sortie de l'arme et son verrouillage en direction de la menace, pour un tir sans délai. La main armée reste en arrière, maintenue en contact latéral du corps, au niveau des côtes flottantes. On bascule légèrement le haut de l'arme vers l'extérieur de façon à bien dégager la fenêtre d'éjection et éviter toute gêne au niveau du vêtement.

- le mouvement de la main forte est identique dans ses trois premières phases à celui du dégainé tendu : saisie, sortie, pivot. Le tir peut intervenir dès ce stade (photos 15 et 16).

- Le mouvement du bras faible diffère : la main monte jusqu'au niveau de la clavicule forte et le coude, fortement plié, se lève haut devant le visage, en bouclier-éperon (\*\*\*) . Le bras faible ne risque ainsi pas de se trouver dans l'axe de tir, tout en permettant à la main de devenir réactive (peut agir en protection,



➤ (pas d'effet « bowling », en balancier de bas en haut).

Les pieds sont écartés de la largeur des hanches, pour une bonne stabilité, poitrine venant de 3/4 de face (pour une position « weaver ») ou de face (pour une position « isocèle »). Certains préfèrent avancer le pied faible, d'autres reculer le pied fort, mais toujours sans fente prononcée (pointe du pied arrière sur la ligne du talon avant). On peut aussi rester sur place en tournant simplement les hanches, mais cette manière nécessite un meilleur sens de l'équilibre, qui peut être compromis sous l'effet du recul. Les genoux restent souples.

Le buste est légèrement en avant. Contraction isométrique des bras : bras fort avec coude légèrement fléchi et pointant vers le sol (donc pas raide, car il doit pouvoir absorber le recul), poussant vers l'avant, bras faible équilibrant cette poussée par une traction en arrière, coude davantage fléchi, également vers le bas. Le tout cependant sans crispation. Le rapprochement des coudes solidifie la position.

### AVEC DES OPTIONS...

#### 1. un temps intermédiaire si l'arme n'est pas approvisionnée : photos 11 à 13

Il arrive que, conformément à des dispositions légales spécifiques, et pour des raisons de sécurité (dans certains pays, ou dans certains services), une arme ne puisse plus être portée approvisionnée et chargée (il s'agit des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> niveaux de préparation de l'arme au tir, « condition one » et « condition two », niveaux les plus rapides pour la mise en action. Voir « Commando » N° 9). Dans un tel cas de figure, l'arme est bien approvisionnée (chargeur plein) mais sans cartouche chamberée, et elle ne peut donc faire feu sans mouvement de charge initial (elle est en 3<sup>e</sup> niveau, ou « condition three »). Cette action peut alors être réalisée lorsque l'arme part en avant (après saisie, sortie et pivot), à la rencontre de la main faible qui, au lieu de se refermer sur la main forte, vient sur la culasse pour opérer un mouvement de charge avant de revenir en saisie. Cette action supplémentaire augmente bien évidemment le temps d'engagement de l'arme.

#### 2. le choix de la position isocèle : photo 14

Certains experts la trouvent plus mobile que la position « weaver » et d'aucuns prétendent même que, sous stress, c'est celle qui « vient » la plus naturellement même si on a beaucoup travaillé en « weaver »... Le buste est droit ou légèrement en avant, bien de face, formant avec les bras tendus symétriquement la base d'un triangle isocèle. Cette position s'impose en cas de port d'un gilet pare-balles.

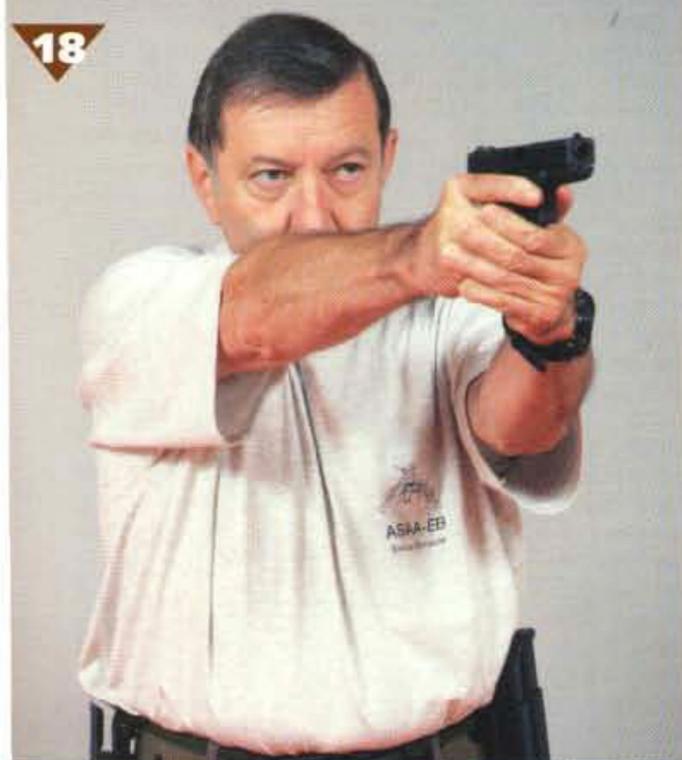
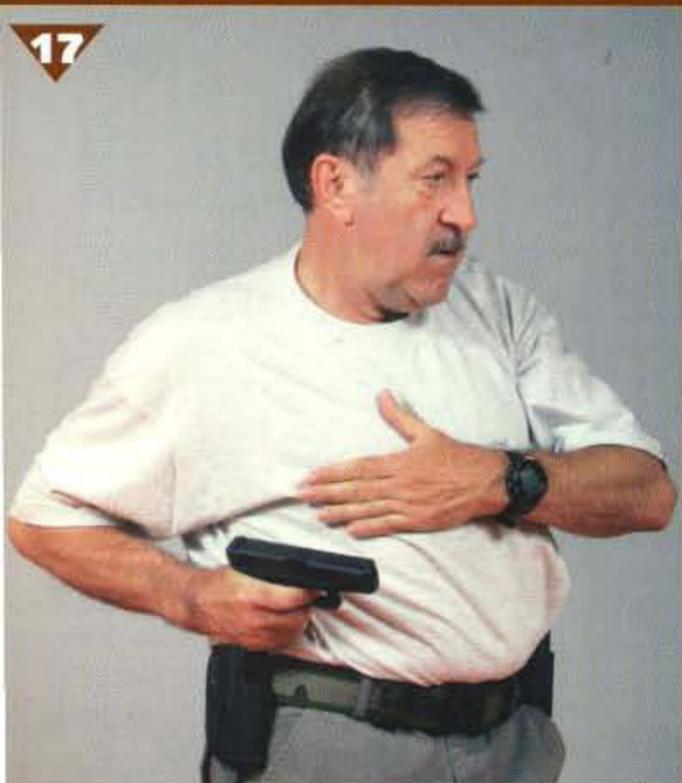
#### 3. l'appel initial de la main faible

Lors de la phase initiale (l'« armé », de la main faible) la main peut venir plus ou moins haut sur la poitrine (entre estomac et pectoral droit). Cela dépend aussi de la souplesse de l'épaule droite qui décide de la hauteur de la sortie de l'arme ! L'essentiel restant que le canon ne vienne pas percuter la main faible lorsque l'arme est poussée en avant...

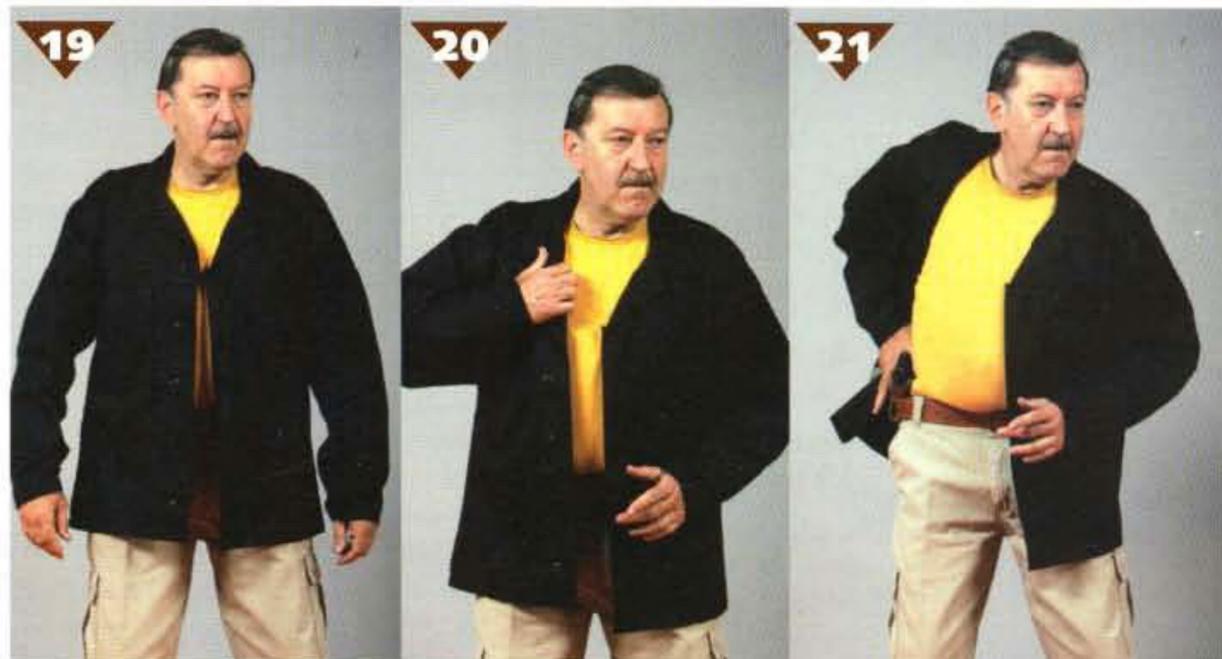
# QUÉ

pour dégager ou pour faire diversion pendant le dégainé: on voit ici tout l'intérêt d'un système intégré de défense main nue/main armée), tant que l'arme n'est pas en position de pivot. Dans ce même temps, on bascule un peu le haut du corps vers l'arrière en se callant sur les hanches (16). A partir de là, si besoin était (non nécessité de tir, ou volonté de contrôle après un premier tir exécuté en urgence), le mouvement peut aussi évoluer vers un dégainé tendu classique, avec reprise de la main faible. Il suffit de plaquer le coude sur la poitrine pour que la main se retrouve en position classique (photos 17 et 18).

● On trouve ce procédé sous la dénomination de tir « en protection de l'arme » (ou, aux USA, sous l'appellation de « speed rock », ou « close-contact position » pour d'autres \*\*\*\*). Le but est d'amener le plus rapidement possible l'arme en position de tir, dès sa sortie de l'étui, sur place (car à ce niveau d'urgence un pas en arrière serait plus lent que l'avance de la menace) et sans danger pour le bras faible. C'est aussi une manière d'éviter de se faire désarmer.



## LE DÉGAINÉ À PARTIR D'UN ÉTUI COUVERT



En configuration « tendu » ou « plaqué », ce type de dégainé nécessite un temps initial supplémentaire consacré à écarter ce qui couvre l'étui, la suite étant identique. Ainsi :

### APRÈS DÉGAGEMENT D'UN VÊTEMENT VERS L'ARRIÈRE (photos 19 à 23)

Lorsque l'étui est couvert (pour un « profil bas ») par une chemise, un blouson, un manteau... la main forte vient d'abord au haut du revers du vêtement, avant de glisser vers le bas et l'arrière, en un mouvement fouetté, pour se positionner sur l'arme et l'extraire. La main faible rejoint alors la main forte comme dans le procédé décomposé plus haut.



### APRÈS DÉGAGEMENT D'UN VÊTEMENT VERS LE HAUT (photos 24 à 27)

Certains étuis (ainsi le « deep cover » de Galco, pour un Glock 26, photo 24, ou le tout récent « Y-Hook » sur le holster « SkyOps » du même fabricant. D'autres marques suivent aujourd'hui le même concept) permettent un port particulier, parfaitement invisible, même sous une chemise prise dans une ceinture. Il faut alors un mouvement d'arraché vers le haut avec la main faible (25) pour dégager l'arme et la monter en ligne (26 et 27). Même procédé avec un pull, un sweat shirt, une sur-chemise boutonnée... couvrant un étui inside classique.



# LES POSITIONS DE CONTACT

## POURQUOI ?

Ce type de position vient au début (engagement imminent), au cours (pause), ou à la fin (vérification) d'un tir, arme dans les mains. Ou encore pour couvrir un collègue en train d'opérer une approche, une fouille. Une position de contact n'est pas une attitude de repos, mais de transition instantanée vers une position de tir si nécessaire. A la différence de la position dite « d'engagement » (qui représente un niveau inférieur dans la préparation mentale : **photo 28**). Dans certains cas de figure, on peut donc être amené à un dégainé (phases 1 à 3) aussitôt suivi d'une position de contact (donc sans montée directe en ligne).

## COMMENT ?

### La position standard (« ready ») : **photo 29**

On reste en position avant ou après le tir, mais on abaisse l'arme devant soi, canon pointant à environ 45° vers le sol, sans modifier ni la saisie ni le verrouillage des bras. Pas trop bas, juste ce qu'il faut pour voir par-dessus les



organes de visée (sur lesquels il n'y a plus focalisation). L'arme ne doit jamais rester pointée vers la cible (danger sous stress) tout en laissant la possibilité d'une remontée rapide en ligne. L'index quitte la détente lorsque l'arme s'abaisse (règle de sécurité N° 3). Mais le mental reste engagé (« combat mindset », « follow through »). Selon la hauteur de l'arme dans cette position, les instructeurs américains distinguent une attitude haute de l'arme (« high ready ») ou plus basse (« low ready »). Le « contact ready » cependant, tel qu'enseigné par certains experts (voir « Commando » N° 11), arme levée à hauteur des yeux et organes de visée déjà alignés sur la cible, est à proscrire...

### La position en garde rétrécie : **photo 30**

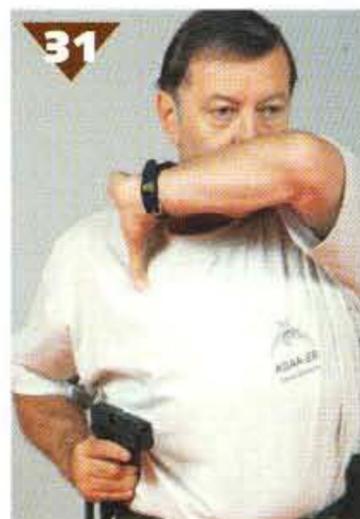
En cas de nécessité de contact étroit (« close quarters ») avec la menace, par exemple au cours d'une fouille de bâtiment, on peut plier les coudes pour amener l'arme plus près devant soi, mais canon toujours vers le sol, devant soi. Bien entendu dans le cas d'un posi-



tionnement ou d'une progression en file, l'arme est basculée vers le côté faible et le sol, mains ramenées contre soi, pour ne pas braquer la personne devant soi (on retrouve alors la position d'engagement : 28). Index toujours sorti de la détente!

### La position en garde latérale : **photo 31**

Il s'agit de la position dite « de protection de l'arme » (ou « speed rock ») : décrite plus haut. Elle est évoquée ici pour mémoire : l'arme peut être maintenue contre le côté fort, canon vers l'avant, bras faible en position « bouclier » (on notera le positionnement de la fourche de la main garantissant un verrouillage solide et à hauteur correcte du coude en protection\*\*\*\*). Cette attitude est une bonne protection en cas de progression dans de mauvaises conditions de visibilité, encore meilleure que la précédente. Index toujours sorti de la détente! ■



# S'ENTRAÎNER ET SE RAPPELER...

Il faut commencer par aller lentement, temps par temps. Puis accélérer, progressivement. Chercher la vivacité dans le dégainé, la précision (donc l'économie) de mouvement mais sans précipitation au moment de la visée et du tir. Le dégainé en soi a toujours la même vitesse : la plus rapide possible, jusqu'à la limite de la décision de tir. A partir de ce point, il faut adapter le temps de visée à la distance séparant de la cible (il peut donc exister un léger « temps de rupture » dans le mouvement). Tout instructeur rappellera qu'il faut viser pour toucher... Minimiser tout ce qui vient avant l'alignement de la visée. A aucun moment le canon de l'arme ne doit être dirigé dans une direction autre que celle d'où vient, ou peut venir, la menace. En particulier, il ne doit jamais croiser la main faible... Le mouvement du dégainé-alignement doit devenir réflexe (ce qui implique des milliers de répétitions) mais jamais l'action de tir... En se débarrassant du souci de la technique, on peut se concentrer sur la décision, le réflexe physique ne devant jamais dominer l'acte en soi. La décision de tir peut exister dès la volonté de dégainer (et ce à n'importe quelle phase, dès que l'arme est sortie et dirigée vers la menace, même à une seule main) ou n'intervenir qu'à l'issue de la phase 5, une fois alignées les organes de visée et l'index venu en place. Il faut s'entraîner avec l'étui que l'on porte d'habitude, à partir de là où on le porte d'habitude... S'entraîner long-

temps « à sec », en écartant les munitions réelles. Par la suite, il existe quantité de types d'entraînements : debout, assis, en bougeant, mains dans le dos, ou encombrées... Soyez à votre affaire. Visualisez la menace, concentrez vous. Gardez l'esprit du combat. Et restez prêt à traiter un toujours possible incident de tir... ! Il est certain que tout dégainé, le plus rapide soit-il, a ses limites : engager l'arme sera toujours plus rapide lorsque cette arme est déjà à la main... Mais « qui peut le plus, peut le moins » ! Il est évident que lorsque le temps permet de voir se dégrader une situation jusque là simplement menaçante, ou que celle-ci s'affiche clairement d'entrée de jeu, personne ne peut être assez fou pour faire confiance à sa maîtrise du dégainé au point de ne s'y décider qu'à l'ultime seconde... Dans une telle situation, chausser l'arme tout en la laissant encore dans son étui (phase 1 : saisie) est un minimum de prudence, de réalisme et de temps gagné ! Je terminerai sur le conseil de Robert K. Taubert, de la Smith & Wesson Academy : « Une fois que vous aurez déterminé votre meilleur temps dans un dégainé, acceptez d'augmenter ce temps d'un tout d'un petit peu... Ne forcez pas votre limite ». Et d'ajouter dans un sourire : « Just... let it happen ! » (« Juste... laisse venir »)... Ce qui me rappelle des paroles identiques chez les maîtres japonais du tir à l'arc (Kyudo). Et qui est encore (mais pas tellement) une autre histoire...

(\*) Les termes et phrases entre guillemets sont anglais : on ne m'en voudra pas de les laisser ici en rappel, en souvenir de ces semaines passées aux USA (Voir « Commando » N° 4) à traquer « l'éléphant blanc » en compagnie d'une sacrée brochette de spécialistes de terrain, dont critiques et conseils sont toujours très présents dans ma tête...

(\*\*) La position respective des pouces (pouce faible venant verrouiller par-dessus le pouce fort, ou vice-versa) est matière à controverse... L'un des intérêts de la première manière de procéder est d'avoir une saisie ferme et définitive de la main forte, ce qui autorise en cas d'urgence absolue un tir à une main dès la sortie de l'arme (ainsi pour le « speed rock »). Les tireurs sportifs utilisent plus volontiers une troisième façon de faire : les pouces en parallèles le long de la carcasse.

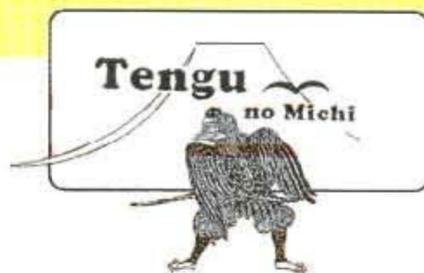
(\*\*\*) Cet « effet bouclier-éperon » de la pointe du coude faible très plié et levé haut devant le visage est systématiquement repris dans les formes de ripostes à main nue sur distances très courtes (« Empty Hand Close Quarters Defense ») du système « Tengu » mis au point par l'auteur. Elle fait partie des quelques « fondamentaux » techniques à intégrer dans la mémoire musculaire qui sera sollicitée en cas de menace dans la « zone vitale » (le sujet fera l'objet d'une prochaine communication). Elle se retrouve aussi, avec quelques nuances, dans le mouvement dit de « protection de l'arme » (ou « speed rock »), ce qui souligne bien la cohérence de la méthode, avec ou sans arme.

(\*\*\*\*) Le premier concept de « speed rock » de l'Américain Chuck Taylor a subi depuis sa première mouture quelques modifications de détail en fonction des expériences des uns et des autres, notamment en ce qui concerne la position du bras faible. Certains instructeurs lui préfèrent la « close-contact position », où le buste reste droit (permettant notamment de bouger plus vite pour dégager latéralement, même en cours de tir) et la main faible en position classique comme dans le dégainé tengu (donc sans effet « bouclier »).



# Institut Tengu

*Espace de pratique d'un nouveau concept  
de protection personnelle*



**Le concept « Tengu », créé en 1995 par Roland Habersetzer, pour deux domaines de compétence parallèles et parfaitement compatibles ...**

... en direction des pratiquants d'arts martiaux :  
réalignement des techniques, tactiques, comportements,  
dans des disciplines martiales classiques, à main nue ou  
avec armes de Kobudo, sur les réalités actuelles, afin de  
disposer, éventuellement, d'une réelle possibilité de  
riposte graduée à toute forme d'agression extérieure,  
donc à seule fin de nécessité de défense ou d'assistance à  
personne en danger. C'est ce qu'il a appelé « Voie  
Tengu », (« Tengu-no-michi »).

... en direction de personnels spécialisés dans les  
domaines de l'intervention, confrontés à des applications  
dans la « vie réelle », et évoluant dans une pratique non  
conventionnelle : ces mêmes techniques, tactiques,  
comportements, basés sur une gestuelle simple et  
identique constituent les « Techniques Intégrées de  
Défense Personnelle » (T.I.D.P.), ou « Integrated System  
for Personal Defense » (I.S.P.D.) de l'Institut Tengu,  
avec ou sans arme additionnelle.

**« Tengu »... pour une même recherche d'efficacité,**

celle qui procède toujours d'un équilibre entre un volet technique, sans cesse adapté aux  
réalités de terrain, et l'indispensable support mental, fait de discernement et de contrôle.

**« Tengu »... pour une attitude et un comportement réalistes et « justes ».**



**Rejoignez Sensei Habersetzer  
dans cette orientation**

**à découvrir au cours des deux seuls stages annuels à Strasbourg  
(en mai et en novembre) ouverts aux non membres de l'association  
Donnez un sens à votre technique...**

**Assumez le choix de votre comportement...**

Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles,  
auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67530 SAINT-NABOR

**sur Internet : <http://www.karate-crb.com>**